

ITHAQUE

Ugo Casubolo Ferro m'est apparu dès notre première rencontre comme un personnage tout droit sorti d'un film de Pasolini. Mais, à vrai dire, j'avais déjà vu, sans le connaître, quelques-unes de ses œuvres accrochées aux murs de l'École des Beaux à Paris. J'ai sans difficulté superposé l'impression que m'a faite le personnage et celles qu'ont produites sur moi ses premières œuvres : il y avait là une sourde fougue. Nous avons beaucoup parlé de la lumière, de phénoménologie, c'est peut-être le philosophe que j'avais devant moi à cet instant, alors que me revenait en mémoire tout ce que Valérie Jouve m'avait dit de lui : sa passion du tirage, l'aide qu'il lui avait fournie lors de son exposition, j'ai appris qu'il était également proche de mon ami photographe et tireur Payram. Bref, l'étrangeté que dégageait Ugo Casubolo Ferro m'était familière.

Jusqu'à présent, son image la plus montrée est celle, en grand format et en noir et blanc, d'une jeune femme, cheveux au vent, accoudée à un arbre dans une position résignée. À son cou, un collier enfantin où des lettres se détachent pour former le mot « bitch ». Ce sens de la tragédie muette s'impose comme une évidence. Dans la matière du tirage, Ugo Casubolo Ferro use de la métaphore en acte. D'autres de ses images s'animent de personnages formant peu à peu une communauté errante, avançant vers un destin dont on devine qu'il laissera des traces.

La matière est omniprésente dans le travail d'Ugo Casubolo Ferro, on le sait habile au tirage, chantre de l'analogique peut-être, ivre de baigner ses mains dans les sels d'argent et les pigments de charbon, mais aussi, plus récemment, attiré on ne peut plus physiquement par l'art de l'empreinte sur minéral. Comme si le papier ne suffisait plus à raconter, désormais ce sont les pierres qui ont la parole. Ces « transferts sur béton » seront donc les premières briques qui formeront l'habitable du peuple qu'il a fait naître.

Mais que nous montrent-elles ? Il s'agit de héros - je vois Saint-Georges terrassant le dragon, comme des fragments de fresques arrachés à une chapelle recouverte par les Primitifs. Et voilà la Vierge... Et soudain me reviennent à l'esprit ces passages du Decameron, lorsque Pasolini, le front ceint d'un ruban blanc, presque fou, s'est mis à jouer le rôle d'un élève de Giotto.

Ugo Casubolo Ferro vous fera peut-être, lui et ses œuvres, comme à moi, cette même impression d'être en présence de ceux qui cherchent à percer un mystère.

Michel Poivert

Historien de la photographie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne